

WHY NOT PRODUCTIONS PRÉSENTE

EMMANUELLE DEVOS
MATHIEU AMALRIC

ROIS & REINE

UN FILM DE
ARNAUD DESPLECHIN

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS HAUTE RESOLUTION TELECHARGEABLES SUR
WWW.BACFILMS.COM/PRESSE

LES TROIS & REINE

WHY NOT PRODUCTIONS ET BAC FILMS
PRESENTENT

UN FILM DE
ARNAUD DESPLECHIN

AVEC
EMMANUELLE DEVOS
MATHIEU AMALRIC
HIPPOLYTE GIRARDOT
MAURICE GARREL
NOÉMIE LVOVSKY
MAGALI WOCH
JEAN-PAUL ROUSSILLON
VALENTIN LELONG-DARMON
ET **CATHERINE DENEUE**

DUREE : 2H30

SORTIE LE 22 DECEMBRE

AGNES CHABOT
6 RUE DE L'ECOLE DE MEDECINE - 75006 PARIS
T 01 44 41 13 48
agnes.chabot@free.fr

BAC FILMS
88 RUE DE LA FOLIE MERICOURT - 75011 PARIS
T 01 53 53 52 52 - F 01 53 53 52 53

SYNOPSIS

ROIS ET REINE est composé de deux histoires disjointes :

D'une part, le couronnement de NORA Cotterelle, qui est annoncé au début du film : elle va se marier bientôt avec un homme qui lui convient, enfin !

Et d'autre part, la déchéance de ISMAEL Vuillard, qui est interné par erreur dans un asile psychiatrique, et va en sortir en piètre état...

Ces deux intrigues se rejoignent au mitan du film, quand Nora vient visiter Ismaël, et lui proposer l'adoption de son fils, ELIAS.

Nous comprenons ainsi que Nora et Ismaël furent amants il y a quelques années...

Puis les histoires **se disjoignent à nouveau**.

Nous suivons Nora, qui doit faire face à l'agonie de son père.

Et les souvenirs lui remontent à la mémoire. La voilà enfermée à Grenoble, assourdie de solitude, assaillie par les fantômes du passé. C'est la partie sombre du film, et Nora est pourtant un personnage lumineux...

Ismaël, qui est persuadé d'être un personnage tragique, s'accommode plutôt bien de l'hôpital. Il vit joyeusement sa faillite, les trahisons, tombe d'une péripétie à l'autre, toujours grotesques et toujours comiques.

Enfin, Nora et Ismaël se retrouvent une deuxième et dernière fois, pour conclure le film : Ismaël refuse d'adopter Elias.

Il doit dire à l'enfant qu'il ne peut rien pour lui, et cet aveu d'impuissance lui semble être le meilleur cadeau, le plus honnête, qu'il ait à lui offrir.

Deux films donc, collés l'un à l'autre. Une femme qui plonge dans ses tragédies enfouies; et un homme qui vit des aventures dérisoires.

Nora, qui est si lumineuse et libre, et que tout vient enfermer ; Ismaël qui se croit en prison, et file sans le savoir vers sa liberté.

Et un problème ténu, qui court souterrainement pendant tout le film, et unit ces deux histoires : la question insoluble de l'adoption d'Elias.

NOTE D'INTENTION

de ARNAUD DESPLECHIN

Il est difficile de séparer la note d'intention du résumé de ce film. Parce que sa structure même - ces deux films en regard - est précisément son intention.

Parce que je ne sais aimer que le cinéma de genre et que Nora plonge dans ses souvenirs, j'imaginais que ce film-ci, celui de Nora, était un film fantastique ...

Quand nous écrivions Nora, parfois effrayés par sa noirceur, sa solitude et sa dureté, je pensais à Marnie la frigide, à l'admirable Sharon Stone dans CASINO, ou à Gena Rowlands dans UNE AUTRE FEMME. Trois femmes terrifiées de découvrir leur vrai visage.

Quant à Ismaël, il était un film burlesque à lui tout seul.

Avec Roger Bohbot, nous n'avions qu'un mot d'ordre : être brutal. Foin de la mélancolie ou de l'humour discret ! Nous voulions être brutalement tragiques, et brutalement comiques !

J'espère que nous avons su vous secouer un peu.

ENTRETIEN

avec EMMANUELLE DEVOS
[NORA]

Le rôle de Nora me faisait un peu peur. Arnaud me l'avait proposé à un moment de ma vie où je n'avais pas envie d'aller dans cette douleur-là. Je voyais quelqu'un de terriblement seule. Nora vit dans un désert, aucune femme autour d'elle, aucune amie, pas même sa sœur. J'enviais Mathieu Amalric, son personnage est tellement drôle ! Moi, je devais me coltiner la partie dramatique... alors j'ai passé commande à Arnaud d'un personnage un peu plus gai pour la prochaine fois ! Puis j'ai découvert la vérité de Nora, "aimer, c'est n'avoir pas à demander". Quand le médecin lui annonce qu'il n'y a plus d'espoir de sauver son père, ce père qui l'a aimée passionnément, elle dit simplement, "ah, c'est une nouvelle terrible"... Mais intérieurement, tout s'écroule, un coup de chaud monte en elle, à ce moment-là dans son œil, dans sa voix, c'est de la fragilité pure.

Nora est une parabole de la culpabilité. Arnaud Desplechin lui a sans doute donné ce prénom en référence au personnage d'Ibsen dans La Maison de Poupée. Je me suis souvenu d'un soir, il y a quelques années, nous regardions avec Arnaud TESS, le film de Polanski, et il m'a dit à propos du personnage interprété par Nastassja Kinski, "si elle est tombée enceinte, c'est un peu de sa faute". Comme si la femme portait cette idée de péché... Ce n'est pas de la misogynie de sa part, je pense plutôt qu'il a un intérêt profond à la littérature et à la cinématographie de l'Europe centrale et nordique, au protestantisme. Ce sont les cuisines d'Arnaud, et je ne comprends pas tout ! Nora croit peut-être qu'elle porte malheur... Ce dont je suis sûre, c'est que Nora est une héroïne mythologique. Elle a un côté "mère courage", Brecht aussi est convoqué. Brave et émouvante, sans acrimonie, elle se bat pour se marier, pour donner à son fils le nom de son père mort. À la mairie, seule avec son bébé, elle est digne, mais dans un tel gouffre !

Il y a toujours une filiation souterraine dans les films d'Arnaud, celui-ci est un film d'amour absolu. Il aborde le thème de la reconnaissance, de la paternité, de l'adoption, de la quête d'identité, de la transmission d'un père.

La relation de Nora avec son père est très troublante, elle en a peur. Et son père la craint. Il voudrait l'emmener avec lui dans la mort, il lui prend le bras, s'accroche à elle... Sa lettre d'adieu est terrible. A la lecture du scénario, j'avais dit à Arnaud, "comment veux-tu qu'elle s'en sorte après un tel aveu ?", il m'a répondu, "c'est une lettre d'amour". C'est toujours comme ça avec Arnaud, quand un personnage dit, "je te hais", ça veut dire, "je t'aime". Et quand il dit, "je t'aime", il faut se méfier !

L'agonie de son père provoque une fissure dans cette forteresse de femme responsable que Nora s'est construite, sans doute sous l'influence de son père qui lui a appris "à cacher ses sentiments". Ce sens de la responsabilité l'amène à de grandes douleurs intérieures, même si il lui évite de se perdre comme sa sœur ou Ismaël.

Pour se reposer de toutes ces tempêtes, Nora choisit finalement un homme protecteur, une figure masculine imposante, rassurante. Jean-Jacques est amoureux, elle ne l'aime pas vraiment, mais ça durera ce que ça durera... Il arrive souvent qu'après avoir vécu une liaison passionnée, folle, épuisante, on fasse un bout de chemin avec un partenaire plus reposant. On sait qu'on ne fera pas sa vie avec lui, mais ça fait un bien fou de calmer le jeu, le temps de réapprendre à vivre et à aimer autrement.

Avec Ismaël, c'est différent, ils ont dû s'aimer follement. Nora lui demande d'adopter son fils, et il a raison de refuser. En découvrant l'épilogue où Ismaël explique à ce petit garçon son refus de l'adopter, j'ai fondu en larmes. A travers une sorte de vaste conte mythologique, il lui transmet de précieux repères pour vivre et être un homme. Il l'encourage à discuter avec son imagination. C'est ce qu'on devrait savoir dire à tout enfant, surtout un père !

J'adore aussi la scène à la sortie de l'hôpital où Nora lance à Ismaël, "Je voudrais que tu paies pour tous tes péchés. Qu'on t'enferme, et qu'on ne te laisse plus jamais sortir". C'est sa façon de lui dire, "enferme-moi avec toi". Cette phrase est celle que j'ai eue le plus de plaisir à jouer dans ce film. Ils ne revivront sans doute jamais ensemble ces deux-là, mais ce côté Duchesse de Langeais, "Ni avec toi ni sans toi", qu'est-ce que c'est beau !

J'ai été très émue sur ce film. Il m'est arrivé d'avoir des crises de larmes, je pleurais avant et après la prise, parce que pendant, le plus souvent je devais retenir l'émotion. Je ne pouvais pas pleurer, ni crier, "Nora ne pleure pas", disait Arnaud, alors que cette fille est quand même ravagée intérieurement. Je garde l'histoire de Nora avec moi, comme si j'avais vraiment traversé son parcours. A présent, Nora fait partie de ma vie. Elle est inscrite dans mon cœur, dans ma chair. Et sans être schizophrène !

Travailler avec Arnaud Desplechin me procure ce plaisir rare d'être dans un abandon total, même s'il me prête une volonté de jeu très consciente à laquelle je ne crois pas. Il y a une vraie "jouissance" dans cet abandon. J'emploie ce mot de l'amour physique, mais c'est tellement fort ! En fait, je sais simplement pourquoi je joue. Je joue pour lui, c'est tout. Notre travail a évolué. Avant je pouvais trouver une filiation entre les personnages féminins qu'il m'offrait. On pouvait relier Laurence dans LA VIE DES MORTS, à Claude de LA SENTINELLE, à Esther dans COMMENT JE ME SUIS DISPUTE, ou à Sylvia dans ESTHER KAHN. Elles étaient souvent "la petite amie de...", toujours à part des groupes ou des familles qui peuplent ses films. Là, je me retrouve avec Mathieu au centre de l'histoire.

Pour la première fois, je me vois "femme" dans un film. A l'hôpital, lorsque Catherine Deneuve, actrice et femme emblématique, m'a prise par la main pour m'entraîner dans un corridor, j'ai eu l'impression d'entrer au royaume des femmes !

ENTRETIEN

avec MATHIEU AMALRIC
[ISMAËL]

J'ai tourné pour la première fois avec Arnaud Desplechin en 1992, dans LA SENTINELLE. On fêtait alors ses 30 ans, il avait eu une mobylette ! On s'est retrouvé pour COMMENT JE ME SUIS DISPUTE. Puis les années ont passé... et ça se sent. Finies les histoires d'étudiants, "Est-ce que je vais finir ma thèse ?" ou "J'aime la copine de mon meilleur ami". A présent, on aborde d'autres phases d'évolution, des histoires d'adoption, de bannissement, de trahison, de transmission... D'où on vient, où on va ? On se dit qu'on a pris un coup de vieux quand même ! Mais tout continue à rester vivant. On voit que la vie est dure dans ce film, mais on en sort avec l'envie de la vivre plus intensément encore. Le ton est parfois grave, grinçant, terriblement désenchanté, et à la fois, Arnaud a élargi sa palette, il n'a jamais été aussi loin dans la fantaisie. Son film est irrésistible de drôlerie ! On ne peut plus parler de naturalisme, le romanesque est au cœur de ce qu'il cherche. La vie est un roman, c'est un culte chez Arnaud. C'est-à-dire que nos vies valent le coup d'être vécues, il faut arrêter de dire que l'on ne vit rien. On vit de grandes choses, d'où le titre, ROIS ET REINE.

Dans ce film, on voit un metteur en scène en confiance totale avec son univers, dans une liberté romanesque très excitante qui lui permet de traiter la tragédie sans avoir à s'en excuser, tout en allant avec bonheur dans la Commedia dell'arte. Il y a des scènes d'une drôlerie inouïe, des scènes d'anthologie comme celle d'Ismaël dans sa bagnole avec le flic, ou ses scènes avec l'avocat, le vol des médicaments dans l'hôpital psychiatrique, le hold-up dans l'épicerie du père, des situations ahurissantes ! Et les scènes d'information pure, comme le coup de téléphone à sa psychanalyste, sont traitées avec impertinence.

C'est aussi un film sur le rapport à la loi, à l'obéissance et la désobéissance. Ismaël demande à son père de détacher les sangles de sa camisole, et le, "Je ne peux pas" du père, c'est le rapport à la loi. Alors qu'est-ce qu'on fait avec ça ?

J'ai éprouvé un plaisir de potache à me laisser aller dans la loufoquerie du personnage. En me donnant à lire le scénario, Arnaud m'a cité deux références, Charlot, et THE BIG LEBOWSKI des frères Coen. Ismaël est un être libre, un acrobate auquel on voudrait pouvoir ressembler. J'adorerais ! Moi, je m'identifie davantage à Jean-Jacques, cet homme qui épouse une femme comme Nora, alors qu'il sait qu'elle ne l'aime pas tant que ça. On ne peut pas toujours être comme Ismaël, c'est comme ça la vie ! Ismaël est un artiste. Un papillon. Un filou, on ne s'est jamais dit qu'il était fou. Il y a de l'irresponsabilité en lui. D'ailleurs, l'hôpital psychiatrique devient de plus en plus paradisiaque pour Ismaël, et il va de mieux en mieux, cette idée amusait beaucoup Arnaud. C'est vrai, la folie nous guette, et ce de tout temps, mais à présent, on la sent particulièrement menaçante. On est rappelé fortement à nos responsabilités, et les "normopathes" sont de plus en plus nombreux.

Pour entrer dans le jeu de mon personnage, il m'a suffi de récolter les pépites d'or qui sont au cœur des scènes. Quelle chance de pouvoir dire ce que l'on n'oserait pas dans la vie. Dire par exemple à Catherine Deneuve, "Les femmes n'ont pas d'âme... Vous avez déjà vu une femme prêtre ou une femme rabbin !", ça fait peur... Cette psychiatre est de plus en plus amusée par

ce type. En fait, il la fait rigoler alors elle passe de l'autre côté du bureau pour venir plus près de lui comme pour lui dire, "Vous êtes très drôle, allez-y, continuez !". Et à la fin, ils deviennent copains. Un autre réalisateur aurait fait une lecture primaire du texte en installant une rigidité, un conflit. Le cinéma d'Arnaud n'est pas cynique, il ne cherche pas à simplifier le monde.

L'idée de l'épilogue aussi est inventive. Ismaël, ce personnage qui n'a pas passé son temps à exprimer sa sagesse intérieure parvient à expliquer précisément à cet enfant les raisons de son refus de l'adopter. Et tout devient clair. Certaines scènes trouvent leur résonance. On se souvient par exemple que Jean Paul Roussillon, le père d'Ismaël, a lui-même été un enfant adopté. On découvre constamment des correspondances. C'est toute la force du scénario, il se déploie avec une construction invisible, souterraine. A la présentation du film au Festival de Venise, Arnaud m'a dit, "Je suis sûr qu'Ismaël n'aurait pas pu parler au gosse comme cela sans sa rencontre avec Arielle, "la chinoise". "C'est amusant de voir à quel point le film continue d'exister.

La construction est étonnante car elle installe aussi un suspense pour le spectateur. Qui a placé Ismaël en HDT ? (Hospitalisation sur la demande d'un tiers). Ismaël et Nora vont-ils à nouveau vivre ensemble ? Ces deux-là sont comme des rails de chemin de fer que l'on voit se réunir au loin, avant de s'apercevoir que c'est une illusion d'optique. Leurs deux histoires parallèles se teintent l'une et l'autre pour finalement résoudre le destin de cet enfant.

Au tournage, Arnaud fait en sorte d'oublier tout le travail qu'il a pu faire antérieurement pour qu'on puisse refaire une explication de texte vierge, comme s'il n'en était pas l'auteur. Il a besoin de savoir ce que chaque scène raconte précisément. Que veut-on faire passer au-delà du texte, des dialogues, des informations ? Cela entraîne, à chaque prise, une autre façon de raconter la situation, des propositions nouvelles, des variations de jeu. Le montage est beaucoup plus découpé que dans ses autres films. Arnaud monte quelques secondes de la première prise avec un plan de la 17^{ème}, ce qui fait que ma voix tout d'un coup change de ton, du grave à l'aigu, et ainsi de suite. Ah, il est libre le garçon !

Le fait de réaliser des films m'a permis de me rendre compte à quel point c'est excitant de travailler avec des acteurs disponibles, désencombrés de réflexions personnelles qu'il faut souvent commencer par oublier avant d'attaquer le travail. Je suis rentré sur ce film très agréablement, en m'entraînant à jouer du violon, en me préparant physiquement pour la scène du hip hop. J'avais en mémoire la référence à Charlot, être souple, adroit, ça amène forcément au personnage.

On avait une grande force en nous sur ce tournage. Une certitude. On était sûrs qu'Arnaud était costaud pour aller aussi loin dans les extrêmes. Il n'est plus dans l'expérimentation sur ce film. Après LEO - *En jouant dans la compagnie des hommes*, il a pu revenir à une forme classique. Classique c'est-à-dire, vivant. Un classique est un moderne à perpétuité.

ENTRETIEN

avec **HIPPOLYTE GIRARDOT**
[MAÎTRE M. MAMANNE]

"En fait, ce n'est peut-être pas vraiment un rôle pour toi ? J'aimerais bien que tu le fasses, mais je ne sais pas s'il te conviendra, on verra." Voilà comment j'ai entendu parler de Mamanne la première fois de la bouche d'Arnaud. Je me suis aussitôt demandé comment "on verra", vu que le travail d'Arnaud ne se satisfait pas du tout de grimaces, même virtuoses tant dans le jeu que dans l'apparence. Sa méthode est totalement inverse.

Pour faire court, Arnaud s'identifie aux acteurs amoureux de leurs personnages (il l'explique très bien dans le bonus improbable d' "Unplugged" - dvd2 de LEO - *En jouant dans la compagnie des hommes* - dans lequel j'étais William de Lille). Il fait en sorte que la passion naisse entre nous et nos personnages, en nous parlant d'eux, en rêvant à voix haute... En nous laissant aussi leur inventer des facettes cachées !

Je me souviens d'une petite séance de travail où j'étais un avocat discutant d'une affaire sérieuse, tout en étant embarrassé d'une laisse à laquelle était attaché le roquet ignoble de sa femme. Laisse, chien, femme, tous imaginaires. Configuration qui préfigurait les extrêmes mamannesques. Voilà le genre de séance qui plante la graine du désir pour le reste du film, évidemment.

Ensuite, tout ce qui se voit - la coiffure, les chemises à col blanc, les gourmettes, le bureau acajou avec marquetterie, le débit-mitraillette - c'est de l'accessoire érotique. De la mise en scène du désir. On avance intuitivement dans le portrait du personnage en laissant la mise en forme pour plus tard.

Car lui comme moi l'ignorons jusqu'à la fin. Le tournage, c'est de la cristallisation. Cette "méthode" permet de se servir de l'acteur pour ce qu'il doit avoir de plus musclé selon moi, son imagination. C'est no-limit, c'est nouveau-né. Tout est centré autour du plaisir enfantin du jeu : "Je suis le Dragon, tu es le Roi mais gaffe à la Reine, mon pote ! Et d'ailleurs, où sont les potions magiques ?" L'embourgeoisement, le regard sur soi, la notoriété, le ridicule et le reste sont remisés. Ce qui est beau, c'est qu'Arnaud fait le pari sur votre amour pour le personnage et qu'il l'aime. Votre désir est désiré. Et puis adopté. Le corollaire, c'est comment Mamanne arrivera dans le scénario d'Arnaud ? Habillé ? Nu ? Avec une phrase ? Deux ? Ou juste une façon de s'asseoir ?

Mamanne et ses laisses... Bien que cet avocat soit la Loi, il ne pense qu'en prédateur : la psychiatre, les commissions, la sœur, Nora, le cousin félon du quatuor, la standardiste de l'hosto, la pharmacie sont des proies dont il se régale à l'avance. Il jubile d'être le guerrier fraternel d'Ismaël. Au point de permettre à ce dernier d'être beaucoup plus sage avec lui qu'il ne l'est avec d'autres.

Il est la voix de la raison face à la folie, l'Ariane des procédures judiciaires, l'enquêteur des trahisons intimes, l'espion du contre-espionnage, mais rien n'enclenche chez lui un jugement. Tout ceci est un jeu qu'il va gagner, parce que le jeu, c'est sérieux. Mamanne est capable de draguer la psychiatre pour obtenir une signature, et de dévaliser la pharmacie de l'hôpital pour mettre la main sur les bonbons dont il est dépendant.

Cet appétit déclenche chez lui l'intelligence, la rapidité, la flamboyance, l'intime conviction. Et même s'il se permet de gauchir certains codes, il se soumet à la Loi de ses géniteurs.

Il porte la kippa et ne touche pas à son portable le jour du Shabbat. Ça rassure ce fou d'Ismaël : il y a quand même une loi quelque part !

Pour moi, travailler un personnage comme ça : un héros qui sauve le héros, le venge, (se) fait des trucs qui nous font peur ; de l'approcher ainsi, par ce qu'il fait, dit..., la cristallisation est venue toute seule, sans y penser. J'ai découvert Mamanne comme vous le faites. Mamanne est créé, là, et Arnaud peut me demander une double cabriolet arrière, il n'y a aucun souci. Ni virtuosité.

Beaucoup d'enthousiasme, alors. "Une bonne tranche !"

J'aime aussi beaucoup ce Mamanne parce qu'il assume la réalité catastrophique d'Ismaël. Il l'empêche de se ruiner en "stylos Mont-Blanc" pour le fils de Nora, il lui rappelle qu'il est ruiné. Et après avoir échoué à le sortir du naufrage, il lui récite du Nerval Gare du Nord, pour qu'on n'oublie pas l'essentiel. Cette "maturité désespérée" est une des figures, une des cartes du film ROIS ET REINE. Elle est Mamanne, elle est aussi Ismaël parlant à ce gosse désiré / non adopté à la fin du film. Elle est aussi Arnaud, mais ceci serait un autre développement. Elle est musicale plus que théâtrale. C'est plus une flèche qu'une cible mais c'est à venir. Désormais.

Entretiens réalisés par Gaillac-Morgue

FILMOGRAPHIES

[S É L E C T I V E S]

ARNAUD DESPLECHIN

2004 ROIS ET REINE
Sélection Officielle au Festival de Venise - Festival de New-York - Festival de Vienne - La Viennale

2003 LEO - *En jouant dans la compagnie des hommes*
Sélection Officielle au Festival de Cannes - Un Certain Regard - Festival de San Francisco (2004)

2000 ESTHER KAHN
Sélection Officielle au Festival de Cannes

1996 COMMENT JE ME SUIS DISPUTE... ("ma vie sexuelle")
Sélection Officielle au Festival de Cannes - César (1997) du Meilleur Jeune Espoir Masculin pour Mathieu Amalric
Nomination au César du Meilleur Jeune Espoir Féminin pour Jeanne Balibar, Marianne Denicourt et Emmanuelle Devos
Sélection aux Festivals de Tokyo, Toronto, Montréal, Cambridge, Dublin et New York

1992 LA SENTINELLE
Sélection Officielle au Festival de Cannes
César (1993) du Meilleur Jeune Espoir Masculin pour Emmanuel Salinger
Nomination au César du Meilleur Scénario et du Meilleur Premier Film - Nomination aux Félix (Berlin) pour le Meilleur Premier Film - Prix Georges Sadoul du Meilleur Premier Film Français - Prix Spécial du Jury au Festival du Film de Florence - Sélectionné aux Festivals de New York, Sundance, Toronto, Tokyo, Cambridge, Dublin, Rotterdam

1991 LA VIE DES MORTS (52 minutes)
Sélection à la Semaine Internationale de la Critique - Festival de Cannes
Premier Prix et Prix du Meilleur Scénario Européen au Festival d'Angers (1992) - Prix Spécial du Jury au Festival du Film de Florence - Prix Jean Vigo du Meilleur Court Métrage - Sélectionné aux Festivals de Londres, Montréal et Locarno

EMMANUELLE DEVOS

2005 DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRETE de Jacques Audiard
2004 LA FEMME DE GILLES de Frédéric Fonteyne
BIENVENUE EN SUISSE de Léa Fazer
2003 RENCONTRE AVEC LE DRAGON de Hélène Angel
IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU... de Valéria Bruni Tedeschi
PETITES COUPURES de Pascal Bonitzer
2002 AU PLUS PRES DU PARADIS de Tonie Marshall
L'ADVERSAIRE de Nicole Garcia
SUR MES LEVRES de Jacques Audiard
2000 AIE de Sophie Fillières
ESTHER KAHN de Arnaud Desplechin
LES CENDRES DU PARADIS de Dominique Crèveccour
VIVE NOUS ! de Camille De Casabianca
COURS TOUJOURS de Dante Desarthe
1999 PEUT-ETRE de Cédric Klapisch
LA VIE NE ME FAIT PAS PEUR de Noémie Lvovsky
1997 ARTEMISIA de Agnès Merlet
LE DEMENAGEMENT de Olivier Doran
1996 ANNA OZ de Eric Rochant
COMMENT JE ME SUIS DISPUTE... (MA VIE SEXUELLE) de Arnaud Desplechin
1995 OUBLIE MOI de Noémie Lvovsky
1994 LES PATRIOTES de Eric Rochant
1993 SAUVE-TOI de Jean-Marc Fabre
1992 LA SENTINELLE de Arnaud Desplechin
1991 LA VIE DES MORTS de Arnaud Desplechin

MATHIEU AMALRIC

2003 INQUIETUDES de Gilles Bourdos
MES ENFANTS NE SONT PAS COMME LES AUTRES de Denis Dercourt
2002 C'EST LE BOUQUET ! de Jeanne Labrune
LULU de Jean-Henri Roger
LES NAUFRAGES DE LA D17 de Luc Moullet
LUNDI MATIN de Otar Iosseliani
2001 AMOUR D'ENFANCE de Yves Caumon
2000 LA BRECHE DE ROLAND de Arnaud et Jean-Marie Larrieu
L'AFFAIRE MARCORELLE de Serge le Peron
LA FAUSSE SUIVANTE Benoît Jacquot
1999 ADIEU, PLANCHER DES VACHES ! de Otar Iosseliani
TROIS PONTS SUR LA RIVIERE de Jean-Claude Biette
1998 ALICE ET MARTIN de André Techine
FIN AOUT, DEBUT SEPTEMBRE de Olivier Assayas
DIEU SEUL ME VOIT de Bruno Podalydes
1997 GENEALOGIES D'UN CRIME de Raoul Ruiz
1996 COMMENT JE ME SUIS DISPUTE... (MA VIE SEXUELLE) de Arnaud Desplechin
LE JOURNAL DU SEDUCTEUR de Danièle Dubroux
1992 LA SENTINELLE de Arnaud Desplechin

REALISATEUR

2002 LA CHOSE PUBLIQUE
2000 LE STADE DE WIMBLEDON
1997 MANGE TA SOUPE

HIPPOLYTE GIRARDOT

2003 MODIGLIANI de Mick Davis
HOUSE OF NINE de Steven Monroe
EN JOUANT DANS LA COMPAGNIE DES HOMMES de Arnaud Desplechin
2002 LE TANGO DES RASHEVSKI de Samuel Garbarski
1999 JUMP TOMORROW de Joel Hopkins
1993 LES PATRIOTES de Eric Rochant
QUAND J'AVAIS CINQ ANS JE M'AI TUE de Jean-Claude Sussfeld
LE PARFUM D'YVONNE de Patrice Leconte
1992 LA FILLE DE L'AIR de Maroun Bagdadi
1991 CONFESSIONS D'UN BARJO de Jérôme Boivin
APRES L'AMOUR de Diane Kurys
1990 HORS LA VIE de Maroun Bagdadi
1989 L'AFFAIRE WALRAFF (THE MAN INSIDE) de Bobby Roth
1988 UN MONDE SANS PITIE de Eric Rochant
1986 MANON DES SOURCES de Claude Berri
1984 FORT SAGANNE de Alain Corneau
1983 PRENOM CARMEN de Jean-Luc Godard
LE BON PLAISIR de Francis Girod
1982 LE DESTIN DE JULIETTE de Aline Isserman

LISTES

ARTISTIQUE

Nora
Ismaël
Mlle Vasset, la psychiatre
Louis Jenssens
Chloé Jenssens
Abel Vuillard
Monique Vuillard
Arielle, la Chinoise
Maître M. Mamanne
Elizabeth
Dr Devereux
Elias
Pierre Cotterrelle
Mme Seyvos
Simon, le cousin
Christian, le félon
Jean-Jacques
Léopold Virag

Emmanuelle Devos
Mathieu Amalric
Catherine Deneuve
Maurice Garrel
Nathalie Boutefeu
Jean-Paul Roussillon
Catherine Rouvel
Magali Woch
Hippolyte Girardot
Noémie Lvovsky
Elsa Woliaston
Valentin Lelong-Darmon
Joachim Salinger
Schulamit Adar
Gilles Cohen
Francis Leplay
Olivier Rabourdin
Marc Betton

TECHNIQUE

Réalisation
Scénario

Directeur de la photographie
Chef monteuse
Chef décorateur
Costumes
Maquillage
Son

Arnaud Desplechin
Arnaud Desplechin
Roger Bohbot
Eric Gautier
Laurence Briaud
Dan Bevan
Nathalie Raoul
Thi Loan N'Guyen
Jean-Pierre Laforce

WHY NOT PRODUCTIONS / FRANCE 2 CINEMA

RHONE-ALPES CINEMA

CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE / LA PROCIREP

CANAL + / CINE CINEMA / LA REGION RHONE-ALPES / COFIMAGES 15

WILD BUNCH

